

ment que ses enfants égarés lui tendent la main ; elle peut même les aider à sortir de l'ornière où ils sont enfoncés, mais elle ne peut pas transiger avec l'erreur, ni mettre de côté un seul de ses dogmes pour faciliter cette alliance.

Il est vrai que cette espèce de réunion ne ferait pas l'affaire de Dollinger et de tous les renégats qui lui ressemblent, parce que ce sont des hypocrites qui veulent surprendre les consciences catholiques par des sophismes.

La France vient de ratifier définitivement son traité avec l'Allemagne, et la ratification a été envoyée à Berlin. Pauvre France, elle n'est pas encore délivrée de ses oppresseurs ; mais elle reste courageuse. Elle cherche à améliorer son sort, autant que le lui permettent les loups dévorants qui se repaissent de sa chair et de son sang.

Aux termes de ce traité, la Prusse s'est encore fait la part large et conserve les avantages que lui a donnés la victoire. Six des départements occupés par les soldats allemands seront évacués le 26 décembre prochain. Cependant l'Allemagne n'abandonne pas tous ses droits sur ces départements, elle les délivre de la présence exécrée de ses soldats sanguinaires, mais elle ne les rend pas complètement au gouvernement français. Jusqu'à parfait paiement de l'indemnité consentie par la France, ce territoire sera considéré comme terrain neutre et les troupes françaises ne pourront l'occuper. Bien plus, si la France ne peut satisfaire à ses engagements, les soldats de Guillaume pourront y rentrer. On voit que la Prusse sait prendre ses précautions et qu'elle n'abandonne pas facilement sa proie. Mais à chaque chose son temps, après la victoire vient la défaite ; que la Prusse craigne le réveil de la France de St. Louis !

Nous devons mentionner aussi l'inauguration du tunnel qui doit livrer un passage facile aux voies ferrées à travers les Alpes. Ce tunnel, œuvre gigantesque, qui ne pouvait être accomplie qu'avec les forces immenses dont dispose la science humaine, est enfin libre, l'Italie et la France se donnent aujourd'hui la main ; les Alpes n'existent plus ou plutôt l'obstacle qu'elle opposaient à la circulation est vaincu.

A cette inauguration, on a fêté le triomphe de l'intelligence humaine, et comme de raison, il fallait mettre de côté toute intervention de la divinité. Dieu n'est plus rien dans le monde d'une certaine science. Science impie s'il en fut jamais et qui fait de l'homme, si petit, si vil, un être que l'on voudrait assimiler à Dieu. Dans cette fête, on a adressé à l'homme des louanges qui ne devaient s'adresser qu'à la divinité. Seul, un des assistants, un ministre français, laissant parler sa conscience, s'est cru obligé de rendre à Dieu ce qui lui appartient et rétablir les choses dans leur ordre naturel.

Dans son discours, il disait : " D'où vient ce miracle auquel nous assistons ? Miracle qu'on peut appeler le triomphe du génie de l'homme sur la nature, ou, pour être plus juste envers Dieu lui-même, la loyale intelligence et la fidele application des forces qu'il a livrées à notre volonté libre ? C'est en haut qu'il faut chercher d'abord la source de cette grande inspiration. Car c'est de là que viennent l'instinct qui devine, la pensée qui conçoit, la science qui éclaire, la volonté qui exécute."

L'homme qui a osé se servir de ces expressions en face de l'Europe impie est Victor Lefranc ; mais il n'a été imité par aucun des assistants, lui-même n'a pas osé aller plus loin et s'est rejeté sur l'énumération des qualités mensongères de l'infâme Cavour.

En face de la science impie qui veut aujourd'hui gouverner le monde, se dresse un fait bien propre à faire tressaillir

de joie les cœurs catholiques. C'était le 24 juillet dernier, on faisait la translation des restes mortels des Pères Olivaint, Ducoupray, Caubert, Cler et de Bengy, martyrs de l'infâme Commune de Paris. Ces saints martyrs après avoir travaillé, pendant leur vie, à la sanctification de leurs semblables, ont reçu de Dieu, après leur mort, le pouvoir de soulager les maux de ceux qui les invoquent avec foi. Dans cette translation, plusieurs miracles se sont opérés, entre autres la guérison d'une jeune fille atteinte d'un mal incurable au genou compliqué d'une péritonite. Samedi le 22 juillet, le médecin déclara qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison. Mais, le lundi, on porte la jeune personne près du cercueil, car elle était incapable de faire un mouvement. O miracle ! aussitôt qu'elle a touché la bière, ses jambes s'allongent, elle se met debout et voilà qu'elle marche à la suite du cercueil jusqu'à l'église. Là, elle prie, remercie Dieu et les saints martyrs et quand tout fut fini, elle s'en retourne chez elle à pied, parfaitement guérie.

On cite encore d'autres faveurs providentielles dues à l'intercession des Pères Ducoupray et Clerc. Le temps des miracles n'est donc pas encore passé et Dieu sait, quand il le veut, confondre les impies. Quant à nous, catholiques, sachons reconnaître la main qui frappe ou récompense suivant le besoin, et distinguons bien nos amis et nos ennemis.

L'Angleterre est en fermentation. Les sociétés secrètes, l'Internationale surtout, y fomentent partout des troubles, organisent des grèves, et créent un malaise indescriptible dans le moule manufacturier. L'Irlande s'agite et inquiète beaucoup les autorités. Il n'est peut-être pas loin le temps où l'Angleterre doit recevoir la punition de toutes ses trahisons. Elle a donné asile à toutes les idées subversives, et à tous les fomentateurs de désordres, elle sera punie de ses fautes comme elle le mérite.

Maintenant que les cendres de Chicago sont assez refroidies, le jour se fait sur les pertes subies par cette malheureuse ville. On sait d'une manière précise que 1,600,000 minots de grain ont été consumés. 10,000 maisons ont été la proie des flammes, sur ce nombre 2,000 maisons de commerce et 8,000 habitations particulières. Les pertes totales sont évaluées à \$200,000,000 dont \$100,000,000 d'immeubles et \$100,000,000 de marchandises. Une grande partie de ces pertes étaient couvertes par les assurances, malheureusement un certain nombre de ces dernières ont été complètement ruinées par l'incendie et ne pourront faire face à leurs obligations. Aux dernières nouvelles près de deux cents cadavres avaient été retirés des décombres.

La charité publique vient généreusement en aide aux habitants de la ville infortunée. Des souscriptions s'organisent dans toutes les villes des Etats-Unis, du Canada et de quelques pays de l'Europe.

Le 5 octobre les fénians, au nombre de quarante environ, ont tenté l'envahissement de Manitoba. Conduits par le fameux général *Fiche-ton-camp* dit O Neil et un certain O'Donoghue déjà connu par le piètre rôle qu'il a joué dans les affaires de la Rivière-Rouge, ils s'avançaient fièrement vers le territoire canadien rêvant plus au butin qu'aux lauriers. Malheureusement ils avaient compté sans les baïonnettes américaines. Le Capitaine Wheaton, averti à temps, arriva bientôt pour châtier les maraudeurs. A la vue des uniformes américains ce fut un sauve-qui-peut général. O Neil, trop pressé de déguerpir, oublie son épée, enfourche son coursier et prend la clef des champs. O'Donoghue oublie également sa carabine et culbute au de ses soldats qui s'étaient déjà emparés de sa monture. Tous jouèrent des jambes, mais il paraît qu'ils ne sont pas meilleurs à la course qu'à la